

À la décharge de Castries, l'heure est aux inquiétudes

Environnement. Le site fermera-t-il en 2019 ? Si oui, que deviendra-t-il ?

Une soixante de personnes, un chemin de croix pour mettre en avant la faune et la flore impactées par la décharge et, pour finir, un apéritif. L'Association des collectifs contre la décharge intercommunale de Castries a bien fait les choses, ce samedi, devant la décharge. Son but ? Faire connaître ses inquiétudes : va-t-elle fermer en 2019, comme cela avait été annoncé ou, inversement, y aura-t-il un troisième casier, comme le trou béant peut le laisser supposer ? Et quand bien même la décharge fermerait en 2019,

que va devenir le site ?

« L'idée, ce n'est pas de dire "on ne veut pas de déchet chez nous", ni chez nous, ni chez les autres d'ailleurs, souligne Marie-Noëlle Sidieude, vice-présidente de l'association. On est là pour réclamer une politique autour des déchets. Il faut les réduire, les réutiliser, les recycler. La France est le 25e pays en matière de recyclage du plastique, on en recycle seulement 20 %, l'Allemagne 45 %. Pourquoi on n'y arrive pas ? »

Pour la décharge de Castries,



■ La décharge rebaptisée.

Greg Solinas, président de l'association évoque « un

drame écologique. Nous voulons montrer aujourd'hui l'ampleur des dégâts. Le premier casier est blindé, ce sera bientôt la même chose pour le casier 2. La fermentation continue. Ce site est censé n'accueillir que des déchets ultimes, ce n'est pas le cas. »

Au fil de la visite, en se rapprochant des casiers, l'odeur devient plus forte. Certains mettent des masques de chirurgiens, et ce n'est pas que pour faire joli sur la photo.

THIERRY JOUGLA

tjouga@midilibre.com Lettrine

ET APRÈS ? Les déchets ultimes de la Métropole de Montpellier seront exportés « Je m'y suis engagé, il n'y aura pas de 3e casier »

Chaque année, 240 000 tonnes de déchets sont collectés sur la Métropole. Que deviennent-ils ? Ce qui est recyclable (80 000 tonnes) est traité par Démeter. Les déchets ménagers, compostables (130 000 tonnes), arrivent à Amétyst. En bout de chaîne, les déchets ultimes, en gros ceux dont on ne peut rien faire, sont stockés à Castries (80 000 tonnes) ou incinérés à Ocreal (Lunel-Viel,

30 000 tonnes). Problème : Ocreal veut réduire sa capacité et ne veut plus s'occuper des déchets de la Métropole et le 2e casier de la décharge de Castries arrive à saturation... « Je me suis engagé à ce qu'il n'y ait pas de 3e casier à Castries, et il n'y en aura pas », affirme Philippe Saurel, président de la Métropole. La décharge de Castries fermera donc bien en 2019. Quand ?

« Lorsqu'elle sera pleine ! Je ne peux pas vous dire le mois, ça dépendra des apports, explique Christian Fina, directeur général des services de la Métropole. Après, on fera comme on a fait au Thot : on brûle les gaz, on recouvre et on a ensuite une obligation de gestion et de surveillance. » Que vont donc alors devenir nos déchets ultimes ? « Nous les exporterons en fonction du

plan régional actuellement à l'étude », enchaîne Philippe Saurel. Donc envoyés à Montblanc ou Bellegarde. Pour Christian Fina, c'est clair : « Oui, c'est plus cher mais nous n'avons pas de sites susceptibles de les accueillir sur notre territoire. » Et, le DGS d'évoquer une piste, lointaine, de valorisation de produits combustibles.

TH. J.